

Résidence Tsama do Paço : gestes du sculpteur

Inviter l'abstraction et l'art contemporain à l'école, rurale de surcroît ? C'est le pari tenté dans le village de Gurgy. Les créations de la sculptrice Tsama do Paço inaugurées le 8 mai dernier sont le fruit de la toute première résidence d'artiste proposée par le Centre d'art de l'Yonne à une école élémentaire. Réalisé dans une osmose exceptionnelle entre l'artiste et l'équipe enseignante, ce projet mené à partir de la notion de répétition du geste a eu de nombreuses répercussions pédagogiques, dans l'école et au-delà.



C'est au cœur de Gurgy qu'a été inaugurée, le 8 mai 2013, l'exposition « Gestes de sculpteur », une série d'installations réalisées par Tsama do Paço durant sa résidence de six semaines à l'école élémentaire du Moulin. Il s'agit d'un des premiers événements accueillis dans ce tout nouvel Espace culturel situé entre la rivière et l'église du XIIIe du village icaunais. Un emplacement à la fois stratégique et symbolique voulu par l'équipe municipale, qui a peut-être trouvé là une façon de revendiquer une place privilégiée pour la culture, entre patrimoine local et préoccupations environnementales.

Aurélie Berger, première élue, rappelle dans quelles conditions s'est fait le choix de l'artiste, parmi une vingtaine de dossiers présentés par le Centre d'art avec lequel une convention de partenariat a été signée en 2011. Lors d'un conseil d'école extraordinaire, c'est l'ensemble de la communauté éducative qui a été amené à se prononcer en faveur de cette jeune artiste au parcours déjà riche et inattendu. Un éclectisme qui se traduit par l'utilisation d'une grande variété de matériaux, aussi bien artificiels que naturels, une ouverture relationnelle nourrie par des expériences pédagogiques antérieures, des savoir-faire traditionnels acquis lors de séjours d'apprentissage auprès de maîtres-artisans rencontrés en Mali ou en Chine... tels furent quelques uns des aspects propres à retenir l'attention et à emporter l'adhésion générale. Mais c'est avant tout l'approche particulière de la gestuelle et de l'implication du corps dans l'acte de création, avec le rapport à la temporalité qu'elle induit, qui a pu donner l'intuition d'une rencontre fertile à venir.



« penser avec les mains »



Impression amplement confirmée dès le début de la résidence : en janvier 2013, Tsama do Paço installe son « atelier » dans un local situé à l'entrée de l'école, exposant ainsi le cours de son travail à la vue de tous : élèves, enseignants et parents. Très vite, la curiosité suscite le contact avec l'artiste, qui va au devant des demandes des élèves pour montrer ses recherches et en expliquer le sens.

Au départ de sa création, il y a « un geste qui naît de rencontres ». Au cours de ses voyages, au contact de cultures menacées par l'accélération du temps et l'uniformisation des corps, Tsama a éprouvé un besoin croissant d'apprendre et de défendre des gestes menacés d'extinction. Par la répétition rythmique d'un même mouvement éprouvé sur des matériaux variés, la main acquiert ou retrouve une sorte d'intelligence non-verbale, au-delà du rationnel, un « moyen de cheminer vers un état d'inconscience éveillée ». Au-delà de leur grande variété de forme, de taille et de matériau, les œuvres produites témoignent par leur formes proliférantes de ces mouvements répétés jusqu'au rabâchage ou jusqu'à la transe pour aboutir à d'étranges abstractions, comme autant de moments suspendus dans le maillage du temps.

Une pédagogie en « geste-action »



C'est cette notion de répétition du geste que s'est appropriée l'équipe pédagogique de l'école afin de permettre aux enfants d'aborder l'abstraction dans l'art contemporain. Différentes activités originales, mettant en jeu des matériaux divers et adaptées à chaque niveau de classe, ont été inventées à partir des gestes quotidiens des élèves : faire ses lacets, ranger sa trousse, étaler du beurre sur une tartine et la manger...

Un exemple parmi beaucoup d'autres : les élèves ont été invités à reproduire en deux dimensions, sur une grande feuille placée à la verticale, des gestes qu'ils font en trois dimensions. La difficulté éprouvée par certains a amené les enseignants à recourir à une astuce technologique : le *lightpainting*. Après s'être entraîné à répéter son geste au ralenti, l'élève le réalise avec des bâtons de lumière dans une pièce noire face à une caméra qui va restituer en une seule photo la somme des mouvements réalisés pendant une quinzaine de secondes. Il réalise tout de suite un nouveau dessin, dans l'émotion et le ressenti de ce qu'il vient de faire. La comparaison du cliché et du dessin l'amène à retravailler ce dernier. En visualisant leur décomposition, l'élève peut ainsi appréhender autrement ses gestes et les utiliser comme source de création graphique.

Outre l'ouverture d'esprit qu'elles peuvent favoriser par la prise de conscience du corps et de ses mouvements dans le temps, ces activités inédites offrent matière à verbalisation et à échanges, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Elles tendent également à modifier le rapport des élèves à leurs propres productions. A la peur de l'échec se substitue progressivement une autre conception de la réussite. A l'injonction d'apprendre se superpose peu à peu la capacité à se surprendre... et à se renouveler. En effet, si la résidence est achevée, les travaux qu'elle a suscités sont toujours en devenir.



Ces expérimentations fructueuses trouveront leur prolongement dans une exposition de travaux d'élèves et une performance qui aura lieu en fin d'année scolaire. Les murs de la cour seront alors recouverts de papier blanc à la manière d'une ligne du temps et chaque élève devra, lorsque ce sera son tour, dessiner son geste sur le papier à la suite du précédent. Tout cela devra s'enchaîner dans le calme ou sur un fond musical tel que le *Boléro* de Ravel, qui reprend l'esprit de la répétition du geste.

Itinéraires croisés



Avant cette restitution très attendue, la résidence et ses déclinaisons pédagogiques font déjà parler d'elles au-delà du village de Gurgy. Dans le cadre d'un itinéraire de découverte consacré au patrimoine auxerrois, une classe de journalistes en herbe du collège Bienvenu-Martin d'Auxerre s'est déplacée à l'Espace culturel et dans l'école pour venir découvrir les œuvres de l'artiste et les travaux réalisés par les élèves. Les collégiens ont tenté de retracer geste après geste les mouvements et la démarche de création des écoliers, aidés en cela par les explications

enthousiastes de ces derniers. Au cours de ce projet, dont l'un des objectifs est de bousculer quelques préjugés bien ancrés concernant la prétendue opposition entre ville et campagne, la résidence de Tsama do Paço offre une occasion inespérée de montrer que l'art contemporain a droit de cité en milieu rural, et que ces villageois n'ont rien à envier aux citadins en matière d'ouverture culturelle.